

L A
CONVERSION
demandée à
D I E U,
O U

SERMON sur les paroles des La-
mentations du Prophete Jeremie,
Chap. 5. vers. 21.

LA
CONVERSION

demandée

A D I E U,

Ou SERMON sur ces paroles des
Lamentations du Prophete Je-
remie, Chap. 5. vers. 21.

*Converti nous à toi, ô Eternel, & nous se-
rons convertis.*



Es hommes ont parlé, Mes Fre.
res. Nosseigneurs les Etats du
païs ont ordonné un jûne pu-
blic. Les Ministres de J. CHRIST
ont secondé leurs intentions,
& vous avez oui dès ce matin un de ses fide-
les serviteurs vous apeller puissamment à vô-
tre

Pronon-
cée à
Rotter-
dam le 4.
Juin
1687.

tre devoir. Mais que peuvent les hommes sans
 1 Cor. 3: Dieu ? Que peuvent les serviteurs sans le
 6. Maître duquel dépend tout l'effet & le succès
 de leur ministère ? Paul peut planter & Apollos
 arroser, mais qui est Paul, ou qui est Apollos,
 sinon de simples Ministres qui cultivent le
 champ du Seigneur ? C'est Dieu qui donne
 l'accroissement ; & sans lui Paul & Apollos,
 avec toute leur capacité & tous leurs efforts
 se trouveroient avoir travaillé en vain. Que
 la verge de Moïse frappe le rocher, qu'elle le
 touche même deux fois, il n'en sortiroit point
 d'eau ; si le Dieu de Moïse ne se tenoit sur
 le haut du rocher, pour en amollir le sein
 par sa vertu toute-puissante, selon la remar-
 que de l'Écriture, qui aussi donne au Sei-
 gneur toute la gloire de ce miracle. Dieu,
 Ps. 78: dit David, fendit la roche, & en fit sortir des
 20. ruisseaux : de même, que la parole de Dieu,
 qui est la vraie verge de Moïse, frappe la pier-
 re des cœurs endurcis, que les serviteurs de
 l'Éternel qui la portent en son autorité & en
 son nom en réiterent les coups avec toute la
 force de leur zèle ; il ne faut pas s'attendre que
 l'eau & les larmes de la contrition en décou-
 lent, si le Seigneur lui-même n'y opere & n'y
 met la main. Le coq chanta par deux fois con-
 secutives, & cependant Pierre ne pleura point
 que J E S U S ne l'eût regardé de ses yeux di-
 vins, dont la vertu pénétrante fut ce qui alla
 fondre cette glace froide & dure, dont son
 ame étoit faïcie. Ainsi la voix des Pasteurs
 re-

representée par celle du coq a beau retentir, à la premiere, à la seconde, ou à la derniere veille, si le Fils Eternel de Dieu n'y joint les regards efficaces de sa grace, & les rayons salutaires de son Esprit, le pecheur ne pleurera point ses fautes, ou s'il les pleure, ce ne seront point des larmes ameres, comme celles de Pierre penitent; des larmes procedantes de l'amertume d'un cœur froissé, & d'une ame brisée de douleur. C'est pour vous dire, Mes Freres, que la repentance ne dependant pas des hommes, il ne faut pas aussi la chercher seulement dans le ministere des hommes; il ne faut pas s'arrêter à leurs predications, quelques vives & pathetiques qu'elles puissent être. Il faut aler jusqu'à Dieu qui est seul capable de les rendre puissantes à salut. Les hommes ont bien pu vous montrer la colere divine se revelant tout à plein Rom. 1: 18. du ciel sur l'impieté & sur l'injustice: mais il n'y a que Dieu qui vous puisse ouvrir les yeux pour l'apercevoir & la reconnoître. Les hommes ont bien pu sonner du corne en Sion, pour vous avertir de sanctifier le jûne: mais il n'y a que Dieu qui puisse vous deboucher les oreilles pour l'entendre, comme il faut, & en profiter. Ce n'est donc rien d'avoir écouté jusqu'ici les hommes, d'avoir donné de l'attention à leurs paroles, & d'avoir remoinné de l'émotion à leurs remontrances. Il faut ensuite s'élever à celui au nom duquel ils parlent, pour le supplier que leur travail
en

en J. CHRIST n'ait pas été inutile ; il faut que nos lamentations en cette journée ressemblent à celles du saint homme Jeremie. Car après les avoir commencées & continuées par des regrets , par des gémissemens & par des larmes , il les finit par une priere forte & vehemente , pour demander à l'Eternel la conversion qui ne pouvoit venir que de lui : nous de même , après les pleurs & les sanglots que les Ministres de Dieu nous ont tirez en ce jour , finissons par une oraison ardente , qui nous fasse chercher en Dieu l'amendement que nous ne pouvons avoir que par lui. Venez donc ici , ames penitentes , ames affligées des miseres de l'Eglise , mais encore plus de vos crimes qui en sont la cause ; pecheurs , mais pecheurs confus & touchez du sentiment de vos fautes , venez ici joindre votre voix à la mienne , pour former tous ensemble ici un cri public & une priere commune qui soit capable de percer les cieux : venez implorer le secours qui vous est necessaire , pour vous repentir tout de bon ; & reconnoissant que ce n'est ni dans vous-mêmes , ni dans vos Pasteurs que vous le pouvez trouver , venez vous adresser à l'Eternel , & lui dire , *Converti nous à toi , ô Eternel , & nous serons convertis.* Ici que tous parlent avec moi : que tous portent la parole & en remplissent ce temple. Point de distinction ici entre le predicateur & le peuple. Que tous soient predicateurs en cette occasion , pour tenir le même langage ,

gage , le pousser avec force , le faire monter aux oreilles du Dieu des armées avec une sainte violence. Mais vous parlerez du cœur, tandis que ma langue servira d'interprète à vos pensées. De cette manière faisons nous ici tous entendre à l'Eternel nôtre Dieu , & que de tous les endroits de cette sainte maison , de ces galeries en haut , de ce parterre en bas , de ce parquet , du front de cette assemblée , des deux côtez à droite & à gauche , on entende sortir ce cri unanime , *Converti nous à toi, Eternel, & nous serons convertis.*

Ce langage nous convient fort bien ; Jeremie le tenoit dans la desolation de son peuple , après la ruine de Jerusalem , l'incendie de son temple , & le renversement de son Etat ; & nous le tiendrons dans la calamité de nos Eglises , dans la ruine de nos libertez , & dans le pitoyable changement de nôtre Israël. Le même Dieu qui l'ouit & qui l'exauça , lors qu'il fut sorti de la bouche de Jeremie , veuille en ses infinies misericordes l'ouir fortant de la nôtre , tellement que comme il convertit Israël & le retablit en son tems , il lui plaise aussi nous convertir efficacement par la puissance de sa grace , pour nous retabliir ensuite à sa grande gloire , à la consolation de son peuple , à l'honneur de sa verité , au salut éternel de nous & de nos enfans après nous.

Pour bien comprendre le sens & la force de cette importante priere que Jeremie mettoit

368 *La conversion demandée à Dieu.*

toit à la bouche de l'Eglise d'Israël, il faut y examiner deux parties également nécessaires : l'une est la conversion qu'il entend ; l'autre est celui à qui il la demande. Et ce seront les deux points de notre méditation en cette heure.

La conversion dont il s'agit ne se sauroit bien conoître si on n'en distingue de trois sortes. La première est une conversion de l'erreur à la vérité, la seconde du vice à la vertu, & la troisième de la misere au bonheur. La première est la conversion des mecreans, ou des infidèles ; la seconde est celle des mal vivans ; & la troisième est celle des malheureux qui sont dans la calamité, & dans la souffrance. La première est un changement de Religion, quand on en quitte une mauvaise pour en embrasser une bonne & orthodoxe ; la seconde est un changement de mœurs & de vie, quand on renonce à une conduite scandaleuse & criminelle, pour vivre dans les regles de la pieté ; la troisième est un changement de condition, quand d'un état triste, amer & douloureux on passe dans un autre plus doux & plus agreable. Ces trois conversions peuvent entrer dans le sens de notre texte, puis que les Juifs du tems de Jeremie avoient besoin de toutes les trois. Car alors ils avoient miserablement quitté la Religion de leurs peres, pour se jeter en foule dans l'idolâtrie des Payens. Les triomphes & les prosperitez des Gentils, les miserés & les

les afflictions d'Israël, les avoient degoutés de leur loi, & leur avoient fait embrasser les superstitions dominantes. Ils avoient tourné le dos au vrai Dieu, qui les avoit honorez de son alliance, pour se rendre adorateurs des faux Dieux. Et c'est cette énorme infidelité qui paroïssoit si étrange à nôtre Prophete, qu'il en attribuoit l'étonnement à Dieu lui-même, quand il l'introduit s'écriant, Cieux soyez étonnez de ceci & en ayez horreur : car mon peuple a fait deux maux ; ils m'ont abandonné moi qui suis la source des eaux vives, pour se creuser des citernes crevassées qui ne peuvent contenir d'eau. Ils ont dit au bois, tu es mon pere, & à la pierre, tu m'as engendré. Jusques-là que Jeremie leur reproche qu'ils avoient autant de Dieux que de villes ; & non seulement que de villes, mais même que de ruës. Comme en effet l'Histoire Sainte remarque que le Roi Achaz avoit fait dresser des autels dans tous les coins de Jerusalem, pour faire des encensemens à d'autres Dieux. On pouvoit donc bien leur souhaiter cette premiere conversion qui tire les hommes d'une mauvaise Religion, pour les attirer, ou les ramener à une bonne. Cependant il ne semble pas que ce soit proprement à celle-là que Jeremie porte ici sa vuë. Car vous voyez qu'il se comprend dans le nombre de ceux qui ont besoin d'être convertis. Il ne dit pas converti les, ô Eternel : mais *converti nous*. Et cependant ce saint & admirable Prophete

Chap. 2: 12. 13.

Jerem. 2: 27.

Ibid. v. 28. Ibid. 11: 13.

n'avoit jamais commis d'infidélité envers son Dieu. Il étoit demeuré ferme & inébranlable dans son service. Il ne s'étoit point laissé emporter au torrent de l'idolâtrie; au contraire il s'y étoit opposé de toutes ses forces, au peril même de la vie, qu'il perdit à la fin pour n'avoir voulu trahir en rien le devoir de la conscience & de la charge. Aussi il est certain qu'encore qu'une infinité de gens eussent abandonné le Dieu d'Israël parmi ce peuple, cependant la vraie Religion n'y avoit point été entièrement abolie: elle y étoit toujours reconue: le Dieu d'Abraham y étoit toujours reveré; il y avoit son temple, son arche, ses autels, ses Sacrificateurs, ses Levites faisant son service: il y avoit toujours les adorateurs, qui comme du tems d'Elie n'avoient point ployé le genou devant Bahal, devant les idoles: & qui avoient conservé la pureté de leur culte dans la desertion & l'apostasie des autres. C'est à ceux-ci que le Prophete se joint: & je ne doute pas même, qu'après la ruine de Jerusalem, tout le peuple sentant le mauvais succès de ses idolâtries passées, ne detestât ces faux Dieux dont le service lui avoit été si funeste.

C'est donc une autre conversion que Jeremie regarde en ce lieu. Et nôtre interet ne nous oblige point à nous arrêter à cette premiere, qui fait passer de l'erreur à la verité. Car grâces à Dieu nous n'en avons pas besoin. La Religion que nous professons est

la

la vraie, sûre & salutaire. Il n'y a rien à quitter ni à changer. C'est la Religion de J. C. H. I. S. T. & de ses Apôtres, & de la vraie antiquité Chrétienne. Nous n'adorons rien que de légitime, nous n'invoquons rien que d'assuré: nous ne servons rien qui ne soit digne infailliblement de nos hommages: nous ne croyons rien que de reconnu & d'avoilé de ceux mêmes qui blâment nôtre communion. Car tout ce que nous croyons de positif, ils le croient aussi bien que nous; comme étant essentiel au Christianisme; & pour ce que nous ne croyons pas, il ne se trouve point dans la règle de la foi, c'est-à-dire, dans cette Ecriture divinement inspirée qui peut rendre l'homme sage à salut, & au delà de laquelle vouloir être sage, c'est renoncer à la sagesse du Ciel, selon la doctrine des Saints Apôtres. Ce ne seroit donc pas se convertir: mais se pervertir que d'abandonner une Religion si pure, & si conforme au patron des saines paroles. Les hommes peuvent bien nous crier dans leur préjugé de leur zèle aveugle, convertissez vous, convertissez vous: mais le pâtre qui est plus éclairé ne nous portera jamais à dire dans cette vue, *converti nous, à Eternel*: parce que nous savons que nôtre Loi est bonne & sainte: que nôtre créance est certaine: que nôtre culte est innocent: que nos mystères sont sans fraude: que nos pratiques sont sans peril: si bien que tout ce que nous avons à demander à Dieu du côté de nôtre Religion;

² Tim. 3:
15. 16.

c'est qu'il lui plaise nous y affermir à jamais, sans que la crainte, ni l'esperance, ni la foiblesse de la chair, ni l'amour du monde, ni la consideration des choses presentes, ni l'aprehension de celles qui sont à venir nous en puissent jamais ôter la foi du cœur, ou la confession de la bouche.

Laissons donc cette premiere conversion, qui ne nous regarde point, pour nous attacher aux deux autres que nous avons remarquées, dont l'une est une conversion spirituelle, qui retire l'homme du peché: l'autre est une conversion temporelle, qui le retire de la misere. Ce sont ces deux conversions que le Prophete demande ici pour les enfans d'Israël: car ceux mêmes d'entr'eux qui n'avoient pas quitté leur Religion se trouvoient coupables de grands & énormes pechez, qui leur avoient attiré la juste colere du Ciel. Ils étoient donc obligez à se convertir par la repentance. Et c'est une conversion dans laquelle Jeremie lui-même se comprend, *Converti nous*, dit-il, *ô Et. rnek*. Car tout saint, tout grand saint qu'il étoit, il avoit néanmoins ses imperfections & ses defauts, puis qu'il n'y a point d'homme en la terre qui ne peche. Lui-même nous apprend les fautes, & nous decouvre ses manquemens. Il confesse que l'impatience & l'ennui avoient ébranlé sa vertu: que ses afflictions l'avoient porté au murmure, au blasphème, aux imprecations: jusqu'à maudire tout haut le jour de sa naissance,

ce,

ce, en des termes extrêmement condamna-
bles; Maudit soit, dit-il, le jour auquel je nâ-
quis; que le jour où ma mere m'enfanta ne
soit point benit. Maudit soit l'homme qui
aporta les nouvelles de ma nativité à mon pe-
re; que cet homme-là soit comme les villes
que l'Eternel a destruites; qu'il entende le
cri au matin, & le retentissement bruyant à
midi; que ne m'a-t-on fait mourir dans le
ventre qui m'a conçu! que ma mere n'a-t-elle
été mon sepulchre! Pourquoi suis-je sorti
au jour pour ne voir que douleur, & afin
que mes jours fussent consumez avec honte?
C'étoit là un grand peché, un emportement
terrible, une revolte contre Dieu, une im-
pieté contre soi-même, une cruauté contre
son prochain, en lui souhaitant les derniers
maux pour une chose entierement innocente.
Jeremie donc étoit criminel, il étoit pecheur,
il avoit besoin de conversion. Il est bien
vrai qu'il n'étoit pas souillé des vices execra-
bles qu'il reproche aux autres, & qui avoient
allumé contr'eux le feu devorant de la ven-
geance divine. Les meurtres, les lar-
cins, les adulteres, les yvrogneries, les disso-
lutions, les profanations des Sabats n'é-
toient pas tombées dans l'ame d'un homme
qui avoit été sanctifié dès le ventre, comme
il est dit de ce merveilleux Prophete, je l'a-
vouë; mais un bon Pasteur qui aime tendre-
ment son troupeau, ne se separe point d'avec
lui; il se considère n'étant qu'un avec son

Jerem.
20: 14-
15.

374 *La conversion demandée à Dieu.*

Rom. 12.
15. troupeau : il entre dans tous ses intérêts ; il se charge de tous ses pechez , comme s'il les avoit commis personnellement , parce que ce sont les pechez d'un Corps à la tête duquel il se trouve ; & comme il pleure avec ceux qui sont en pleurs , & se rejouit avec ceux qui sont en joye ; aussi se condamne-t-il avec ceux qui sont condamnables , parce que dans le sentiment de sa charité & de son zèle les fautes d'autrui lui semblent les siennes ; & même il craint d'y avoir en quelque sorte trempé , en ne travaillant pas assez fortement à les corriger. C'est pourquoi l'homme de Dieu se compte ici parmi les plus grands pecheurs , & se confondant avec eux il demande pour tous sans exception un amendement salutaire.

C'est ce qu'il appelle une conversion , c'est-à-dire , un retour. Car en effet comme le peché est un détour , aussi la repentance & l'amendement est un véritable retour. Par le peché l'homme se détourne de son Dieu , de son devoir , de son bonheur & de son but. Il se détourne de la raison & de la sagesse , pour suivre les égaremens de la folie : il se détourne du vrai honneur , pour courir à l'infamie : il se détourne de la vie , pour se precipiter inconsidérément dans la mort. Funeste détour , pareil à celui d'Abner qui s'étant laissé détourner de son chemin par les persuasions de Joab , fut tué ensuite par ce traître , qui le prit à son avantage , & le per-
ça

ça, lors qu'il ne songeoit à rien moins. Car de même les hommes se laissant sottement détourner de la voye du salut, par les trompeuses inductions de Satan, se trouvent aussitôt attaquez par cet ennemi, qui leur donne le coup de la mort, lors qu'ils croient être bien en sûreté, & qu'ils ne pensent qu'à leurs plaisirs. Quand donc l'homme vient à quitter les crimes, & qu'il prévient son desastre en changeant de train, alors après le detour se fait le retour, qui le remet dans l'état où il doit être; un retour de la folie à la sagesse, de l'infamie à l'honneur, de la mort à la vie: un retour à Dieu, qui est le principe, la regle, le modele, & le centre de tout bien; & c'est ce qu'entend ici Jeremie en disant, *Converti nous à toi, ô Eternel*, ramene nous à toi, ô Dieu, dont nous nous étions détournez par nôtre mauvaise vie. Nos pechez ont fait separation entre toi & nous. Ote, Seigneur, cette funeste separation; ôte ces pechez qui nous ont éloignez de toi, raproche nous par un vrai amendement. Ramene nous dans ton sein, par un ardent amour de ta sainteté, & par une religieuse crainte de ton nom, qui nous remette dans ta communion bienheureuse: *Converti nous ainsi à toi, ô Eternel*. Car c'est là ce qui fait une vraye & pleine conversion: c'est-à-dire, un tour entier, quand l'homme se retourne jusques à Dieu. Autrement la repentance n'est qu'un demi-tour, qu'un mouvement imparfait, qui ne le convertit qu'à

demi & en partie, comme il arrive assez souvent que l'homme las, ou honteux, ou touché de son vice s'en détourne, & s'en retire; mais dans ce retour & cet abandonnement du péché il ne va pas jusqu'à Dieu. Il s'arrête ou à soi-même, en s'abstenant du mal seulement par la considération de ses intérêts, pour éviter la ruine & les incommoditez que ses dissolutions lui causeroient; ou au monde, pour rétablir sa réputation qui étoit perdue parmi les hommes, & se mettre en bonne odeur parmi eux. Mais son tour ne s'acheve pas, pour aller jusqu'à Dieu, s'attacher à lui comme à son souverain bien, tendre à lui comme à son centre, se conformer à lui comme à son modèle, s'unir à lui comme à son principe & à sa fin. Souvent même les hommes ne quittent un vice, que pour se donner à un autre vice. Le profane bannira ses impietez: mais pour se plonger dans la superstition: de quoi les exemples sont fort fréquens dans le monde. Le gourmand deviendra sobre, & le joueur ménager; mais en même tems il se rendra, ou usurier, ou chicanier, ou avare. Le blasphémateur ne jurera plus: mais sera médisant au possible, & cessant de déchirer le saint nom de Dieu, il employera sa langue à outrager cruellement l'honneur de son prochain. Ce n'est pas proprement quitter le péché: mais seulement en changer. C'est faire, comme ceux qui après être ennuyez d'un mauvais com-
mer-

merce changent seulement de concubine. Ils ne rompent une chaîne que pour se remettre dans une autre non moins criminelle ; comme Samson qui s'éloigna bien de la paillardise de Gaza , mais pour s'abandonner à une méchante coquette qui demuroit proche du torrent de Sorek , & qui le perdit à la fin. C'est en vain , ô hommes , que vous en usez de la sorte : livrez vous à Mammon , à Astaroth , ou à Asmodée , cela est indifferant ; l'un ou l'autre de ces demons vous entrainera également dans les enfers : & rompre avec l'un pour lier la partie avec l'autre , c'est se damner aussi bien que si l'on demuroit toute sa vie attaché au premier. La vraie repentance donc nous éloigne du mal , mais c'est de telle maniere qu'elle nous meine jusqu'à l'Auteur de tout bien. Elle nous fait faire un tour entier du Diable à Dieu , pour tourner entierement le dos à l'un , & porter nos yeux & nôtre cœur vers l'autre , afin de le servir religieusement en toutes choses. Israël , crioit-il dans cet esprit à son peuple , Israël si tu te retournes ,
retourne toi à moi : comme s'il eût dit , ne demeure pas en chemin ; ne t'arrête pas à un demi amendement , pour te reformer en quelque point , & ne te corriger pas dans le reste. Ce seroit bien tourner , en quelque sorte , l'épaule au Diable , pour ne lui tendre plus les bras ; comme par le passé : mais ce ne seroit pas tourner entierement visage vers moi , pour me donner tes regards & tes affections ,

Jerem.
4: 1.

378 *La conversion demandée à Dieu.*

& m'avoir en vuë dans toutes tes demarches. Et si tu ne fais que te détourner ainsi imparfaitement de Satan , tu lui prêteras toujours le côté , & il ne lui sera pas moins facile de te percer en cet état , que si tu lui ouvrais ton sein tout droit. Israël donc si tu te retournes , retourne toi à moi , pour m'embrasser par une conversion entiere , qui dans toutes tes actions te fasse tendre à ma gloire , & regarder à ma volonté , pour la faire. C'est ce qui fait dire à son Prophete, *Converti nous à toi, ô Eternel.*

Ce peuple étoit à Dieu par la profession de sa doctrine , par la pureté de son culte , par la sainteté de ses autels , par la nature de son alliance ; & par la qualité de sa foi. Cependant Jeremie demande à Dieu qu'il le convertisse. Cela vous montre que dans la vraie Eglise même , dans la Religion la plus pure , on peut avoir besoin de conversion. Car on ne se détourne pas moins de Dieu par le vice que par l'erreur. Dieu n'est pas seulement le veritable & la verité : il est aussi le Saint des saints , & la sainteté même. Quand donc on s'éloigne de lui par le peché , il faut une conversion pour nous en rapprocher ; & cette conversion n'est pas moins importante que celle qui met les devoyez dans le chemin de la verité. Ne vous flatez pas , ô homme , ne croyez pas être en sûreté du côté du Ciel , sous ombre que votre Religion est bonne , & votre Eglise orthodoxe. Si vous vivez mal dans cette bon-

bonne Religion, & dans cette vraye Eglise, vous ne devez pas moins vous convertir que si vous étiez dans l'infidélité ou dans l'herésie. Car on n'est pas moins execrable à l'Eternel dans le dereglement du vice, que dans l'aveuglement de l'erreur. Vous enfans d'Israël, disoit-il autrefois aux mauvais Juifs, ne m'êtes-vous pas, comme les enfans des Ethiopiens? Amos 9:7- pour leur témoigner qu'il ne mettoit point de difference entre un méchant Israélite, & un Payen : bien que l'un fût dans l'idolâtrie, & l'autre dans la pureté de son service. Autant en peut-on bien dire aux Chrétiens vicieux : Vous disciples de J. CHRIST ne m'êtes-vous pas comme les serviteurs de Mahomet ; ou comme les adorateurs des idoles du Paganisme ? puisque vôtre vie m'est également odieuse. En vain vous criez, Le temple, le temple, Jerem. 7:4 le temple de l'Eternel, si vous profanez ce temple par l'impicité de vos mœurs, & si vous mettez par ce moyen l'abomination dans le sanctuaire : si au lieu d'y être comme des victimes pures, innocentes & agreables au Seigneur, vous y êtes comme des chiens, ou des pourceaux immondes qui souillent le lieu saint. En vain vous alleguez le Bapême, si vous n'avez le corps lavé d'eau nette, & les cœurs Heb. 10 22. 23- purifiez de mauvaise conscience, & si vous vous debaptisez vous-mêmes par l'impureté de vôtre vie. En vain vous vous glorifiez de la foi, si vous la reniez par vos œuvres. Croire bien, & vivre mal, c'est faire de la personne un monf-

monstre semblable à ces fabuleux Centaures qui avoient la tête d'homme, & les piez de cheval ; puis que c'est joindre à des sentimens raisonnables, des affections brutales & des actions de bête. C'est être orthodoxe dans la creance, & heretique dans la vie. C'est avoir la tête d'or par une foi precieuse, & les piez de terre & de bouë par des convoitises infames, comme la prodigieuse statuë de Nabucodnosor ; ce qui ne peut manquer d'être suivi d'une destruction inevitable. On peut même assurer que Dieu supporte moins du vice, dans une bonne Religion, que dans une mauvaise. Et on le voit manifestement dans l'exemple des Juifs, quand ils crucifierent le Seigneur de gloire. Car les Romains eurent part aussi bien qu'eux à cet horrible Deicide : le Juge qui condamna le Saint & le Juste étoit Romain ; les soldats qui le saisirent étoient Romains : les bourreaux qui l'attachèrent à la croix étoient Romains. Cependant Dieu ne punit que les Juifs : pour les Romains il les laissa prosperer, & porter par toute la terre la gloire de leur nom & de leurs conquêtes. Il conserva Rome : mais il destruisit Jerusalem, parce qu'étant son peuple, sa mechanceté étoit plus inexcusable & plus digne de ses foudres. Il y a donc une conversion necessaire dans la vraye Eglise aussi bien que dans la fausse.

O vous qui dementez vôte doctrine par vos actions, & qui deshonnez vôte vocation

tion par votre conduite, convertissez vous, si vous voulez éviter les justes vengeances du Ciel; convertissez vous, non des idoles, mais des œuvres mortes du péché au Dieu vivant: non de l'infidélité à la foi, mais de l'iniquité à la justice, & de la souillure à la sainteté: non de l'Alcoran à l'Évangile, mais des convoitises de la chair à la pureté de l'esprit: non de la Synagogue à l'Église, mais de l'hypocrisie pharisaïque, à la sincère piété: non des faux dogmes aux vérités chrétiennes; mais des mauvaises habitudes aux vertus vraiment salutaires.

Cette conversion, Mes Freres, quand elle est réelle, effective & bien conditionnée, tire après soi l'autre dont nous avons parlé, de la misère au bonheur. C'est une conversion qui fait aux hommes faire un tour agreable, selon la disgrâce qui leur étoit arrivée. Elle les tire de la tristesse, pour les tourner & les mettre dans la joye; de la pauvreté & de la disette dans l'abondance; de l'opprobre dans la gloire; de la maladie dans la santé; de la prison dans la liberté; du bannissement & de l'exil dans la patrie, pour y reprendre l'air & l'usage d'une vie toute différente. C'est une conversion en un mot, qui change leur état, si bien qu'il leur arrive à peu-près, comme à une fleur qui languissoit à l'ombre, où n'ayant pas la force de lever la tête, elle se tenoit couchée dans la poudre, triste, effacée & comme mourante: mais venant à être tournée au soleil, elle

elle se redresse, elle s'épanouit, elle se paie de ses vives couleurs, & présente un tout autre objet. C'étoit là une conversion dont les Israélites avoient bien besoin dans le pitoyable état où Jérémie les voyoit. Car ils étoient alors dans une misère profonde, prisonniers de guerre, transportés loin de leur pays, sans bien, sans amis, sans consolation, sans temple, sans autels, dans des deserts, comme de pauvres bêtes que les chasseurs à force de les poursuivre ont poussées dans l'épaisseur des forêts, & dans le creux des rochers. Quel tour ! quel tour avoit fait ce peuple depuis le temps de leurs Davids & de leurs Salomons ! où toute la terre admiroit leur bonheur, où leur Empire triomphant faisoit trembler tout l'Orient, où leurs flotes couvroient les mers depuis les bords de la Phénicie, jusqu'aux bords du monde qui alors étoit connu, jusques en Tarsis & en Ophir, où l'or & l'argent étoit commun chez eux, comme les pierres ! O quel tour avoit fait la rouë, je ne dirai pas de leur fortune, car ce mot est trop payen pour la chair : mais la rouë de leur Etat, qui d'une hauteur si élevée étoit tombé dans une bassesse, & dans un anéantissement si extrême ; & c'est, pour les en voir retirer par un retour opposé, que le Prophète leur souhaite ici une conversion qui les remette dans leur premier état, qui les ramène dans leur chère Sion, & dans leur aimable Canaan, qui les fasse re-

monter au point d'où ils étoient dechus. Et l'on ne peut douter que Jeremie ne porte ici sa pensée à cette heureuse conversion, quand on considere les paroles suivantes, où après avoir dit, *Convertinons, ô Eternel*, il ajoute & *renouvelle nos jours comme au tems jadis*: ce qui temoigne que par cette conversion il entend un retablisement dans leur premiere felicité, & dans leur ancienne splendeur: un retablisement pareil à celui que ce saint & illustre miserable, le juste Job se desiroit en s'écriant: *O qui me feroit être comme aux* Job 29; *mois de jadis, où Dieu me gardoit, quand* 2. 3. *il faisoit luire son flambeau sur ma tête, & qu'il étoit avec moi dans mon tabernacle. Retablisement que le Prophete exprime fort bien par ces termes, Convertinons à toi, ô Eternel.* Car en effet Dieu en les punissant comme il avoit fait, & les abandonnant à leurs ennemis, les avoit rejettez de devant lui, pour ne les plus regarder; il les avoit comme bannis de sa presence, pour n'avoir plus de commerce & de communication avec eux. Et c'est ce que represente l'Historien sacré au dix-septieme du second Livre des Rois. Dieu, dit-il, prit en dedain toute la race d'Israël, & les affligea tant qu'il les eut jettez de devant sa face, cette face d'ami & de pere, dont les regards favorables font le bonheur des creatures; cette face lumineuse, dont les doux rayons portent la joye jusques dans les cœurs & dans les esprits; cette face salu-

taire,

384 *La conversion demandée à Dieu.*

taire, comme celle du soleil, dont l'Eglise dit
 Ps:4. dans le Pseaume, Fai luire sur nous ta face &
 nous serons delivrez. Dieu les avoit jettez de
 devant cette face bienheureuse, si bien qu'ils
 étoient comme hors de devant lui, pour n'être
 plus sous ses yeux, & n'avoir plus de
 part aux soins de sa providence paternelle.
 Jeremie donc pour souhaiter le retablissement
 des Juifs, ne pouvoit mieux s'énoncer qu'en
 disant à Dieu, *Converti nous à toi*: rameine
 nous vers toi qui es la source de tout bien;
 retourne nous vers toi, pour recevoir de-
 formais les douces influences de tes benedic-
 tions & de tes graces dont nous avons été
 privéez si long tems; tourne nous vers cette
 face souhaitable, de laquelle tu nous avois
 écartez, pour ne jouir plus de sa lumiere, &
 passer nôtre vie dans les tenebres de l'afflic-
 tion.

C'est là une conversion qui n'arrive qu'en
 suite de l'autre qui se fait par l'amendement.
 Et c'est pourquoi sans doute le Prophete ne
 s'est servi que d'un même mot pour les ex-
 primer toutes deux. *Converti nous*, dit-il,
 pour designer tant la conversion spirituelle
 qui se fait par le changement de la vie, que
 la conversion temporelle qui se fait par le
 changement de la condition, & par la deli-
 vrance des maux. Souvenez vous en bien,
 Mes Freres, & pensez y mieux aujourd'hui
 que vous n'avez fait par le passé. Vous sou-
 haitiez depuis long tems la conversion de vô-
 tre

tre état, & le changement de votre condition. Depuis plusieurs années vous demandez cette grace dans vos prières: vous l'implorez par vos gémissemens & par vos soupirs: vous tâchez à l'obtenir par vos jûnes. Et cependant elle ne vient point: Vos maux au lieu de finir, continuent toujours: ils augmentent même & empirerent sans cesse. Et les messagers funestes de Job ne venoient pas si promptement l'un sur l'autre, que les fâcheuses nouvelles de vos malheurs s'entresuivent. D'où vient cela? quelle peut être la cause de ce déplaisir? La voici proprement, Mes Freres, c'est que vous voudriez la conversion temporelle sans la spirituelle; le changement de votre état sans celui de votre vie. Abus, abus manifeste: ce sont là deux grâces qui ne vont jamais l'une sans l'autre: & il ne faut point esperer de changement dans vos maux, si on ne change effectivement d'inclinations & de mœurs. Ou bien vous voudriez que la conversion temporelle marchât devant, pour laisser la spirituelle venir après: que Dieu commençât par la delivrance, pour vous résoudre ensuite à l'amendement. Abus encore: c'est un renversement d'ordre où Dieu ne consentira jamais. Il faut de nécessité que la conversion du cœur precede celle des affaires: que l'amendement marche devant la delivrance. Et tant qu'il n'y aura point de changement dans vos vies, assurez vous qu'il n'y en aura jamais dans vos maux. Jerusalem, disoit là-dessus notre Pro-

Jerem.
4: 14

Chap.
11: 9.

phete ; & je vous prie de bien remarquer ses paroles, Jerusalem nettoye ton cœur de ta malice afin que tu sois delivrée, ne t' imagine point de delivrance sans ce nettoyage, de secours sans cette purgation precedente. Dieu qui n'exauce point les mechans, ne s' interesse point aussi à delivrer les impenitens & les rebelles qui lui font la guerre par leurs crimes. Que ce qui meurre, meure ; que ce qui est supprimé, soit supprimé ; disoit-il par Zacharie. C'est cela même qu'il crie sur les pecheurs insensibles, qui ne se detournent point de leur mauvais train : se montrant sans pitié envers ceux qui se montrent sans repentance. Que celui, dit-il à leur égard, qui perit, perisse : que celui qui souffre ne trouve point de bornes, ni de fin à sa souffrance. Il faut donc se nettoyer pour être delivré : & encore il faut nettoyer son cœur, dit le Prophete, non ses levres simplement par de beaux discours, par de saintes protestations & de frequentes prieres : non ses mains par des aumônes & des charitez : non ses yeux par des larmes versées dans le sentiment de la colere de Dieu. Ce n'est pas assez ; il faut aller jusqu'au cœur, pour le nettoyer par une vraie sanctification ; sans cela il n'y aura point de delivrance. Priez, criez, hurlez, jûnez, frappez vos poitrines, fondez en pleurs, traînez vous sur la poudre, & pratiquez toutes les mortifications imaginables ; si le cœur n'est nettoyé de ses mauvais sentimens, & de ses affections vicieuses, la delivrance ne viendra jamais. C'est pourquoi donc

donc nôtre Prophete aspirant à celle de son peuple, ne la demande que par le mot de conversion : comme reconnoissant, que sans la correction de ses vices, il n'y auroit point de changement à ses miseres : il n'emploie qu'un même terme pour souhaiter le retablissement de sa pieté & celui de son bonheur ; comme sachant bien que l'un ne sauroit arriver sans l'autre. Voilà ce qu'il y avoit à considerer dans cette conversion dont il parle. Mais où la cherche-t-il, à qui s'adresse-t-il pour l'obtenir? C'est à ce grand Dieu même qu'ils avoient offensé par tant de pechez, & qui s'étoit déclaré contre eux par tant de vengeances : Converti nous à toi, *ô Eternel* ; c'est ce qui demande maintenant votre attention ; & ce qui nous fournit des reflexions importantes.

Je ne m'arrêterai point ici à vous montrer que Dieu seul doit être invoqué, à l'exclusion de tout autre ; ni à vous représenter que la conversion de l'homme est l'ouvrage de Dieu ; l'effet non de la nature, mais de la grace ; ni à vous faire voir que la grace est prevenante, & qu'elle n'attend pas nos bonnes dispositions : mais qu'elle les fait & les produit elle-même. Ce sont là véritablement de bonnes doctrines, & qui naissent naturellement de nôtre texte : mais elles seroient plus propres dans un autre tems. Nous ne sommes pas ici pour approfondir les mysteres : mais pour toucher les consciences. Attachons nous donc seulement à des pensées convenables à ce

jour. La premiere que le souhait de Jeremie, & le secours qu'il avoit à Dieu me fait concevoir, c'est que sans l'Esprit de Dieu tous les moyens imaginables sont inutiles pour la conversion de l'homme. Car il n'y a point de moyens qui n'eussent été employez envers les Juifs pour dompter leur rebellion, & prevenir leur ruine : il leur avoit donné sa parole par un privilege tout particulier, pour les instruire de ses volontez, leur apprendre son vrai culte, & les former à la pieté. C'étoit un avantage incalculable, dont ils devoient être infortement reconnoissans, puis qu'eux seuls le possedoient dans le monde. Car, comme le dit David, l'Eternel avoit revelé ses statuts à Jacob, & les ordonnances à Israël : mais il n'en avoit pas ainsi fait aux autres nations. Ils avoient la Loi & les Prophetes : c'est tout dire. Car la Loi leur marquoit leur devoir : & les Prophetes la leur expliquoient d'une maniere admirable, avec une lumiere qui devoit dissiper toutes leurs tenebres, avec une force & une vehemence qui devoit confondre leurs vices, avec des vertus éclatantes, qui les devoient corriger par leur exemple, avec des miracles étonnans, qui devoient les ranger à l'obeissance du maître au nom duquel ils parloient. Encore outre la Loi & les Prophetes qui tonnoient à leurs oreilles, ils avoient les oracles du Sanctuaire, c'est-à-dire, la voix même du Dieu des armées sortant immédiatement d'entre les

Che-

Pf. 147:
19. 20.

Cherubins de son Arche, pour les avertir dans leurs besoins, les résoudre dans leurs doutes, les adresser & les conduire dans leurs voyes, leur donner les conseils & les ordres, qui pouvoient régler leurs demarches & empêcher leurs égaremens. Comment se perdre avec ces aides & ce secours ? A cette parole Dieu ajoutoit ses bienfaits, & ses bienfaits incomparables. Car Israël étoit le peuple cheri, le peuple favori que l'Eternel par une bonté singuliere avoit choisi d'entre toutes les nations de la terre pour l'adopter : c'étoit ce peuple au milieu duquel il avoit son Temple & son Arche, qui étoit le trône de sa grace, le siege auguste de sa majesté, & le monument authentique de sa présence favorable. C'étoit ce peuple qu'il tenoit comme portrait dans la paume de ses mains, pour ne le perdre jamais de vuë. Il sembloit même qu'il n'eût d'yeux que pour lui, & qu'il ne daignât pas regarder tout le reste de l'Univers. C'étoit ce peuple dont il avoit fondé l'Etat, écrit les loix, dicté la Religion, gouverné les affaires. Et que n'avoit-il point fait pour lui témoigner son amour ? Jusqu'à changer souvent les loix les plus immuables de la nature en leur faveur, à fendre les mers, à faire remonter les rivieres contre leur source, à arrêter même le soleil au milieu du ciel pour éclairer ses victoires, à lui envoyer, à toute heure, ses Anges en formes visibles pour le delivrer dans ses perils : à descendre lui-même

me du haut de sa gloire , pour l'honorer de son commerce. Et la Canaan étoit moins decoulante de lait & de miel, qu'elle n'étoit fertile & abondante en miracles pour le bien des Israélites. Comment n'aimer & ne servir pas un Dieu , qui leur étoit si bon de tout tems, & qui leur avoit donné des marques si illustres, si sensibles & si particulieres de sa bienveillance. Enfin à sa parole & à ses bienfaits il avoit joint ses châtimens pour les corriger. Et c'est là, Mes'Freres, ce qui étonne davantage, en considerant l'endurcissement de ce peuple du tems de nôtre Prophe-te Jeremie. Car il est vrai que depuis plusieurs années Dieu leur avoit fait tant de playes, que c'est assurément une chose prodigieuse qu'ils ne se retournassent point vers lui. Une partie, la plus grande partie même de leurs tribus étoit déjà entierement ruinée. Dix de ces miserables tribus qui composoient le Royaume de Samarie avoient été emmenées captives par Salmanassar en Babylonie, pour y périr à jamais. Les deux autres qui faisoient le Royaume de Juda souffroient depuis long tems des maux furieux. Car sous Ezechias les Juifs avoient senti fondre sur eux une armée épouvantable qui avoit ravagé tout leur pais, insulté toutes leurs villes, assiegé même la capitale, qui dès lors auroit été mise à feu & à sang sans une delivrance miraculeuse, que Dieu voulut encore accorder, pour leur donner du repi. Sous Ma-
nassé

nassé ils furent pris, pillés, saccagés, & ce misérable Prince après sa défaite fut mis dans les fers d'une manière pitoyable. Sous Josias ils furent de nouveau battus par leurs ennemis, & navrés à mort. Voyez comme les playes se suivoient, & s'entassoient l'une sur l'autre. Sous Sedecias enfin ils furent emportés d'assaut, égorgés, brûlés, massacrés avec des cruautés inouïes, à la réserve de ceux qu'on chargea de chaînes pour les traîner dans un pays étranger, où ils sentirent mille morts pour une, sous un joug insupportable. Comment alors, ô Dieu éternel, comment ne se rendre pas après des maux si terribles? Comment ne quitter par leurs péchez qu'ils ne pouvoient ignorer en être la cause, puis que les Prophetes les en avertissoient tous les jours? Cependant il est vrai qu'ils ne se convertirent point pour tous ces grands coups de la vengeance divine. Ils firent comme Pharaon, qui s'endurcissoit au milieu des playes. Ils purent bien laisser les idoles qui les avoient trompés : mais ils n'abandonnerent point leurs vices, où ils étoient encore insensibles. Eternel, disoit le Prophete, tu les as frappés & ils n'en ont point senti de douleur, tu les as consumés, & ils ont refusé l'instruction ; ils ont durci leur face plus qu'une roche, ils ont refusé de se convertir. C'est donc ce qui oblige Jeremie à crier, *Converti nous à toi, ô Eternel, & nous serons convertis.* Comme s'il disoit, ô Seigneur, tous les moyens em-

*Jerem.
5 : 3.*

ployez jusqu'ici pour nôtre conversion n'ont rien operé. La parole & ta loi ont retenti inutilement à nos oreilles. Tes Prophetes & tes serviteurs nous ont en vain exhortez & avertis. Tes bienfaits n'ont point vaincu nôtre ingratitude. Tes verges, ou plutôt tes barres & tes fleaux n'ont point amolli nôtre dureté. Et nos cœurs jusqu'ici ont ressemblé à l'enclume qui s'endurcit, de plus en plus, sous le marteau. Jamais donc nous ne serons convertis effectivement, si toi-même n'y deploies la vertu interieure de ton Esprit, qui seule est capable d'une oeuvre si difficile, ou plutôt si impossible à toute autre chose. Tout le reste n'y sert de rien; exhortations, remontrances, censures, menaces n'ont produit aucun effet. Graces, faveurs & benedictions n'ont touché personne. Peines, maledictions & vengeances n'ont point brisé nos mauvais cœurs, & ne les ont point navrez d'une vraie contrition. Il n'y a que toi, grand Dieu, qui puisse faire ce miracle de ta grace, par ce doigt penetrant de ton Esprit, qui fait écrire sur la pierre, & y graver les commandemens de ta Loi. Si donc tu veux que nous soyons veritablement convertis, converti nous toi-même par ton efficace secreete & insurmontable, autrement nous ne le serons jamais.

Ah! Mes Freres, n'est-ce pas ce qu'on peut dire maintenant de nous, aussi bien que de ces Juifs? Quels moyens n'ont point été em-

employez pour nôtre conversion? Qu'y avoit-il à faire qui n'ait été fait pour vaincre nôtre impénitence? La parole de Dieu ne vous a-t-elle pas été annoncée dans toute sa force? & y a-t-il peuple au monde à qui depuis plus de cent ans le Seigneur l'ait fait ouïr comme à vous? Quel mystere ne vous a point été expliqué? quelle difficulté ne vous a point été éclaircie? quelle remontrance ne vous a point été faite? quelle exhortation ne vous a point été adressée? quelle promesse, ou quelle menace n'a point été mise en œuvre, pour vous sauver par l'amour, ou par la crainte, pour vous attirer à Dieu par les doux cordeaux de l'humanité, ou par les rudes cables des jugemens? Il est vrai que vous n'avez pas eu de Prophetes, pour vous annoncer cette parole. Mais vous avez eu par le passé des hommes extraordinaires, des hommes illustres & rares, dont toute la terre admiroit les grandes lumieres, & dont tous les siècles celebreront le nom immortel. Et ces incomparables serviteurs de Dieu ne devoient-ils pas avoir laissé parmi vous des effets plus dignes de leur ministère, pour vous convertir à celui qu'ils vous mettoient dans une si merveilleuse évidence? Pour les bienfaits, ah! Mes Freres, sauriez-vous jamais assez reconnoître ceux dont Dieu vous a comblés en ses compassions infinies? Je ne retournerai point ici dans le passé, pour vous en convaincre, je suis en droit de m'attacher au présent, &

j'ai ici devant mes yeux de quoi confondre votre ingratitude, si vous entrepreniez de me contester: je parle à vous, chers Refugez qu'il a retirez du pais de l'idolâtrie & de la persecution, pour vous mettre ici à couvert dans ces heureuses Provinces. Quelle grace, quelle benediction n'a-t-il pas deployée envers vous, qui n'en étiez pas plus dignes que les autres, vos compatriotes. Comparez vôtre condition & vôtre état avec celui de ces pauvres miserables qui sont demeurez dans la Babylone, dont vous êtes si heureusement fortis, se peut-il jamais de calamité pareille à celle qu'ils éprouvent maintenant? Je ne parle pas de la rigueur des prisons, qui les renferment dans l'obscurité de leur cachots. Je ne parle pas non plus de l'horreur des Couvents, qui les enferment dans l'impitoyable clôture de leurs cellules. Je ne parle pas même du suplice des Galeres, qui les tiennent enchaînez dans la cruauté de leurs fers. Ce sont veritablement des souffrances qui font fremir, & où l'on ne peut penser sans étonnement. Mais ils ont encore d'autres maux beaucoup plus insupportables à endurer tous les jours. Quelle pitié d'être privez absolument de la pâture de vie, de jûner entierement tous les jours du pain celeste de la parole de Dieu, d'être denuez de tout exercice public de sa Religion & de sa foi? Et si David crioit autrefois si amerement, Tes autels, ô Eternel, tes autels, parce qu'il en étoit

étoit éloigné, & qu'il ne savoit plus où les prendre pour s'y adresser : quelle doit être l'amertume de ces pauvres ames, qui ayant perdu leurs sanctuaires, & ne trouvant plus en la terre d'Eglise où ils puissent faire leurs devotions, crient dans une douleur inconsolable, tes temples, ô Dieu, tes temples, tes temples, où sont ils maintenant ? il n'y en a plus pour nous. S'ils en voyent, ce sont des temples profanes où l'idolâtrie regne avec éclat ; où les images blessent les yeux des gens de bien ; où le langage non entendu étourdit les oreilles, sans instruire ni édifier l'esprit ; où l'erreur repand ses faux dogmes ; où un Dieu de pain & de farine, reçoit les adorations & les hommages ; où l'invocation religieuse des hommes morts rend abominable toute la devotion des vivans ; où les os secs & pourris des reliques tourne en ridicule toute la veneration qu'on leur rend. Quelle misere d'être reduits dans un si pitoyable état, de ployer les genoux devant le bois & la pierre, d'adorer un objet que les rats & les souris peuvent manger, d'invoquer des Saints pretendus qu'on sçait, ou n'avoir jamais été dans le monde, ou y avoir été de grans & miserables pecheurs. Si vos freres captifs & persecutez s'accommodent de ce culte, & s'ils le pratiquent, ce sont des idolâtres, possédez d'un esprit d'étourdissement qui les rend au double enfans de la gehenne. S'ils Matth. ne le veulent pas pratiquer, & si leur con- 23:15.

science

science n'y peut consentir ; ce sont des misérables qu'on accable de mille tourmens , qu'on jette dans de noires & affreuses prisons , qu'on depouille inhumainement de leurs biens pour les reduire à l'aumône , qu'on separe de leurs femmes & de leurs familles , qu'on prive de leurs enfans , qu'on tourmente dans leurs maladies , qu'on traîne ou qu'on jette à la voirie après leur mort , & à qui un peu de terre estimée infame pour leur servir de couverture après leur trepas , est souvent déniée ; ou passe pour une faveur considerable , si on se relâche jusqu'à leur accorder cette horrible consolation.

Voilà d'où Dieu vous a tirez , Mes Freres , pour vous amener ici dans des lieux , où vous jouïssiez de toute la liberté de vos consciences , où vous servez Dieu publiquement dans la pureté d'un culte saint & irréprochable. Vous y entendez sa parole à souhait retentir à vos oreilles ; vous y participez avec joye à ses Sacremens selon les regles de leur institution Chretienne ; vous y vivez dans une paix qui ne se peut estimer ; vous y trouvez des Superieurs justes , sages & bons qui paroissent à la tête de vos assemblées , pour vous servir d'exemples à la pieté ; vous y rencontrez des freres amis & affectionnez qui vous recueillent avec une charité édifiante. Ne sont-ce pas là des bienfaits de Dieu inestimables ? Qu'avez-vous fait au Seigneur , pour être si avantageusement distinguez des
au-

autres, qui sont demeurez dans la grande tribulation ? Etiez-vous meilleurs, étiez-vous plus saints, étiez-vous plus reformez ? Point du tout : & cependant la différence est comme immense entre leur condition & la vôtre. Ils sont prisonniers & vous êtes libres : ils sont persecutez ; & vous êtes consolez. Ils sont sans temples , & l'on vous en a bâti de nouveaux. Ils sont sans Pasteurs , & vous en avez tant aujourd'hui , qu'au lieu que l'Eglise ne parut autrefois qu'avec une couronne de douze étoiles pour signifier les douze Apôtres , vous voyez maintenant des constellations beaucoup plus nombreuses. Ils sont entre les mains de persecuteurs & de bourreaux , qui les déchirent , & les tenaillent , & les torturent : & vous êtes entre les mains de protecteurs qui vous témoignent de l'amitié & de la tendresse , & qui prennent de vous des soins obliges. Ils sont étrangers aujourd'hui dans leur propre patrie ; & vous dans un pais étranger vous trouvez une véritable patrie , meilleure sans comparaison que la première , qui de mère naturelle est devenue une dénaturée marâtre , ou plutôt une ennemie furieuse.

Pour vous , chers & honorez habitans de ce pais , quelles graces incomparables n'avez-vous point reçues du Ciel ? Regardez , je vous prie , tout autour de vous , à droite , à gauche , à l'Orient , à l'Occident , au Septentrion & au Midi ; & vous verrez que Dieu vous traite en sa bonté & en sa faveur ,
d'u-

398 *La conversion demandée à Dieu.*

d'une façon toute singulière. Voyez au Midi la France & le Piémont tout desolés, & privez de la profession du Saint Evangile. Voyez à l'Occident l'Angleterre toute allarmée, toute tremblante & toute effrayée. Voyez à l'Orient la Hongrie toute ruinée. Voyez de tous les côtez le monde entier dans les tranfes & dans les perplexitez. Au milieu de tout cela vous êtes ici en repos, dans les douceurs de la paix, dans la tranquillité des affaires temporelles, dans le bonheur & dans la joye des spirituelles, éclairez de la lumiere celeste de la verité, honorez de la pure profession du Christianisme, avantagez de de la libre & ouverte predication de la parole de Dieu, privilegiez d'un culte vraiment Evangelique & sans reproche. Qu'est-ce cela, Mes Freres, si non être comme une Gofcen claire & lumineuse, au milieu d'une Egypte toute couverte de tenebres; comme une roison de Gedeon arrosée des benedictions du ciel, au milieu d'une airé aride, qui languit dans la secheresse des graces divines: comme une Canaan choisie de Dieu, au milieu de l'Univers reprové & abandonné? Je reconois pourtant que vous avez eu vos épreuves, & que vous avez senti vos fleaux. Ce moyen de la providence ne vous a pas manqué pour votre conversion. L'année soixante & douze vous en fait assez souvenir: & l'image affreuse de cette terrible année vous rappelle dans la memoire les plus épou-

épouvantables jugemens du Ciel. Prononcer l'année soixante & douze, c'est vous mettre devant les yeux vos Provinces saccagées, vos villes forcées, vos remparts bouleversés, vos temples profanés, vos habitans égorgés, vos vierges violées, vos biens pillés & emportés, vos maisons ruinées, votre Etat presque anéanti & mis à deux doigts de sa dernière ruine. Quand Dieu après un effroyable ravage eut la bonté de le delivrer, quels ravissémens & quels transports ne ressentites vous point dans la joye de le voir sauvé du peril ? N'étoit-ce pas là une delivrance comme miraculeuse, qui devoit vous convertir pour temoigner vôtre reconoissance à son adorable Auteur, par une vie toute consacrée à sa gloire ? Cependant vous savez que cela n'est point arrivé : vous le savez, vous qu'on a vu reprendre vôtre premier train, courir aux cabarets & aux debauches avec le même empressement & la même ardeur que jamais ; vous qui avez recommencé vos dissolutions, vos desordres & vos excès comme auparavant. Le peril étant passé, on s'est moqué du Saint des Saints qui vous en avoit retirés : & l'on a fait comme les matelots, qui ne payent que d'yvrognerie & de vaines chansons les promesses qu'ils avoient adressées au Ciel durant la tempête. Ainsi vôtre conversion, cette sainte œuvre, cette œuvre si importante & si necessaire, ne s'est point encore faite jusqu'ici, quoique vous en puissiez dire, & quel-

quelque semblant qui en paroisse quelquefois dans l'extérieur.

Ainsi pour vous joindre maintenant tous ensemble, Refugez & naturels Habitans du pais, on peut dire que rien ne vous a profité jusqu'à cette heure. Graces deployées, lumieres accordées, enseignemens donnez, remontrances publiées, censures adressées, miseres & fleaux envoyez du Ciel, Temples abatus, Sanctuaires rafez, Chandelliers transportez, invasions executées, sang repandu, biens & maux de toutes sortes mis en œuvre, pour nous obliger à nous reconoitre, sans en venir poustant à bout. Il ne reste plus que Dieu seul, qui puisse y réussir par la vertu toute-puissante de sa grace, & par l'efficace insurmontable de son Esprit; par consequent nous pouvons bien dire dans cette vuë, *O Eternel, converti nous afin que nous soyons convertis, puis que sans cela il n'y a plus rien à esperer.*

La seconde pensée que ces paroles nous fournissent, c'est qu'il n'y a point de corruption si grande, ni de misere si extrême, où Dieu ne puisse remedier. Car il est certain que la depravation des mœurs étoit au comble du tems de nôtre Prophete. Jerusalem dès long tems auparavant n'étoit plus Jerusalem, que par ses maisons & par ses murailles. Du reste c'étoit une perle Babilonienne, & une infame Sodome. Toutes sortes de vices y avoient cours: ce n'étoit plus une vil-

ville, c'étoit proprement un repaire d'esprits immondes, & une habitation de Diabes. C'est ^{*Apoç. 18: 2.*} pourquoi Jeremie trouvoit qu'il n'y avoit plus d'hommes, parce qu'il n'y voyoit que des bêtes, ou des Demons. Promenez vous, disoit-il, par les ruës de Jerusalem, regardez & vous enquerez par les places, si vous trouverez un homme. Cette grande ville une des plus peuplées de tout l'Orient, contenoit une multitude comme inombrable d'habitans: & cependant il n'y avoit pas un homme, parce que dans ce grand nombre de gens qu'on y voyoit revetus de la peau & de la figure humaine, ce n'étoient que des monstres pleins de sentimens brutaux, & d'affections diaboliques. D'où vient que ce même Prophete ne considerant plus la nation des Juifs, que comme une bête échapée & indomptable, l'apelloit une dromadaire legere ne tenant point de chemin: ânessë sauvage humant le vent à son plaisir, Et qui pourroit, dit-il, lui faire rebrousser sa course? pour montrer que son amendement paroissoit desesperé. Pour sa calamité, quand une fois les Chaldéens y furent entrez, en fut-il jamais de pareille? Car alors cette miserable Jerusalem fut reduite en un monceau de pierres, ou plutôt en un tas de cendres & de charbons. Toutes ses maisons furent renversées, ses palais rasez, son temple brûlé, ses habitans égorgéz, sans distinction d'âge ni de profession, de qualité ni d'état. Tout

*Chap. 2:
13: 24.*

ce que la rage & l'insolence du soldat barbare & victorieux peut inventer de plus inhumain & de plus débordé, se commit alors dans cette malheureuse Sion. D'où vient aussi que nôtre Prophete se la représentant, comme une pauvre veuve fondante en larmes & sur le bord d'un grand chemin, où elle demande l'aumône, lui met ces paroles si pitoyables à la bouche. Cela ne vous touche-t-il point, vous tous passans, contemplez & voyez, s'il y a douleur, comme ma douleur qui m'a été faite, à moi que l'Eternel a rendu dolente au jour de l'ardeur de sa colere? Auroit-on dit qu'il y auroit pu avoir du remede à un mal si prodigieux? Auroit-on cru que Jérusalem auroit pu être relevée de ces ruines si affreuses, & remise dans son premier état? Qui auroit osé l'entreprendre, qui eût pu l'exécuter? D'où, de quel côté de la terre lui seroit venu le secours: puis qu'il n'y en avoit point dans le monde, & que l'univers entier trembloit alors sous la puissance ennemie, dont elle avoit senti la fureur? Cependant dans cet effroyable état voici Jeremie qui dit hardiment, *Converti nous, ô Eternel, & nous serons convertis*, s'assurant en Dieu que s'il vouloit entreprendre & l'amendement des Juifs, nonobstant leur depravation si horrible; & leur retablissement, nonobstant leur ruine si lamentable, il en viendroit infailliblement à bout.

Et en effet il n'y a rien d'impossible ni à sa
gra-

Jam. 1:
12.

grace , ni à sa puissance. Car pour la grace sanctifiante rien ne lui peut résister , quand il veut une fois la deployer. Il n'y a point de vice si énorme qu'elle ne puisse corriger ; point d'habitude si profonde qu'elle ne puisse deraciner : point de chaînes si fortes , ni d'engagemens si inébranlables qu'elle ne puisse rompre : point de rébellion & d'impenitence si opiniâtre qu'elle ne puisse vaincre. Ce Dieu tout-puissant peut faire les conversions les plus incroyables. D'un peager , c'est-à-dire , selon l'Écriture , d'un des plus achevez scelerats du monde , il sçait faire un Apôtre , c'est-à-dire , un des premiers saints de l'Eglise , en la personne de Mathieu. D'une publique & infame debauchée , une illustre pénitente , en cette femme de mauvaise vie dont il est parlé dans l'Évangile. D'un pourceau sale & puant , un homme sage & honnête en l'enfant prodigue. D'un tigre furieux & enragé , une brebis innocente ; & même un berger , un pasteur admirable en Saul. D'un enfer plein de sept Demons , un petit paradis tout rempli de sainteté , en Marie Madaleine. Ce qui doit empêcher de desespérer jamais de l'amendement & du salut de personne ; parce que Dieu peut convertir les plus vicieux & les plus perdus. Tel est aujourd'hui un grand pecheur , qui quelque jour sera peut-être un grand saint. Tel est présentement un Saul persecuteur & blasphémateur insigne , qui sera peut-être dans la suite

404 *La conversion demandée à Dieu.*

un Paul confesseur , & un excelent Ministre de CHRIST. Tel est maintenant un Demon , qui à la fin deviendra un Ange. *Converti nous donc*, disoit Jeremie , & nous après lui , *Converti nous, ô Eternel*. Et quel que soit l'emportement de nos vices & la dureté de nos cœurs : quelle que soit la résistance que nous avons faite jusqu'ici à tes desirs : quelque peu d'esperance qu'il y ait à nôtre amendement , *nous serons pourtant convertis* : parce qu'il n'y a point de conversion impossible à la force victorieuse de ta grace qui fait triompher de tous les obstacles , & établir le regne de Dieu dans le plus fort de l'Empire du Diable.

Il en est de même de la puissance du Seigneur , à l'égard de la misere. Il n'y a point de calamité si terrible & si désesperée qu'il ne puisse changer. Point de maux incurables pour cet admirable Medecin , qui tient en sa main les clefs de la vie & de la mort. Point de perils insurmontables pour ce glorieux liberateur , dont la main forte & le bras étendu ne trouve rien à l'épreuve de ses efforts. Qu'on soit dans les cachots des prisons , sous la garde des portes de fer : qu'on soit dans les flâmes des fournaises , au milieu des feux les plus embrasés : qu'on soit dans le ventre des poissons au fond des abîmes de la mer : qu'on soit dans les entrailles même du sepulchre , sous les dernières horreurs de la mort : Dieu fait tirer de tous ces lieux , où le secours

sem-

Apoç. 1 :
18.

semble impossible & la delivrance incroyable. *Converti nous donc, ô Eternel*, dit nôtre Prophete, & quelle que soit l'extremité de nôtre malheur, le debris de nôtre Jerufalem, & l'aneantissement de nôtre nation, *nous serons* pourtant infailliblement *convertis* en un meilleur état, & nôtre condition ne manquera point de changer de face malgré toutes les aparencees contraires. Comme en effet il en arriva ainsi; car enfin après quelque tems la colere du ciel étant apaisée, Jerufalem fut retirée de ses ruines; son temple fut rebâti; ses palais relevez; ses privileges retablis; ses habitans remis dans leurs libertez, dans leurs biens, dans l'exercice entier de leur Religion, & dans la jouissance de tous leurs honneurs. Et comment se fit une chose si inespérée, si peu vraisemblable? Ce fut par Dieu seul, sans que rien au monde y eût part que lui. Il ne mit ni armées sur pied, ni grands en campagne, ni hommes en besogne, ni intercesseurs en œuyre, ni argent en usage, ni presens en train, ni promesses même en pratique. Que fit-il donc? il ne se servit que de son doigt invisible, pour toucher le cœur d'un Roi, d'un grand Roi, d'un victorieux, d'un Conquerant dont le nom & la gloire voloient par toute la terre. D'un Cyrus en un mot qui n'eut pas plutôt senti l'efficace secreete du doigt de Dieu, que tout-d'un-coup il conçut de bons sentimens pour les pauvres Juifs, il rompit leurs chaînes, il finit leur servitude,

il fit publier des Edits solennels en leur faveur, & il les renvoya chargez de biens en leur chere Sion, pour y servir Dieu librement selon leur foi. Desorte que leur delivrance vint de là même d'où étoit venuë leur misere. O Dieu que tes voyes sont admirables, tes conseils profonds, tes projets infailibles, & tes executions souvent surprenantes ! Tu fais trouver des issues, où l'esprit humain n'en imagine point. Esperons, esperons donc toujours en ce grand Dieu ; & ne nous deffions jamais de son secours. Ne me dites point que nos maux sont grands, qu'on n'y voit point de remede, qu'on ne fait d'où pourroit venir la consolation & la delivrance. Il est vrai, je sai cela, & je ne le sçai que trop. Mais je me fie en mon Dieu ; & je sçai aussi qu'il peut faire par dessus tout ce que nous pouvons & esperer & penser. Je sçai qu'il est grand en conseil & magnifique en moyens. Je sçai qu'il tient les cœurs des Rois en sa main, & qu'il leur donne tel penchant & telle inclination qu'il veut, quand il lui plaît. Je sçai qu'il n'y a point de force ni de conseil contre lui ; & que quand il ne se trouve plus de secours en la terre, c'est alors qu'il prend plaisir à le faire sortir du ciel ; comme le representoit autrefois le Juif Philon à l'Empereur Caligula. Je sçai cela certainement ; & je me repose là-dessus. C'est ce qui me fera toujours esperer pour nôtre pauvre Jerusalem. Et fut-elle toute abatuë dans la poudre, toute ensevelie

Esai.

28: 29.

Prov. 21:

1.

Ibid. 30.

sevelie dans ses ruines, j'attendrai sans desiance la venue du liberateur, qui peut quand il lui plaira la remettre dans un état renommé en la terre.

C'est pourquoi j'ajouterai ici une troisième consideration, qui est la dernière que nôtre texte nous suggere, c'est que puis que Dieu peut convertir l'esprit des plus vicieux, & l'état des plus miserables, il faut prier sans cesse pour eux; n'interrompre jamais ce charitable devoir; le continuer, ne s'en laisser point. Et quand tous les autres moyens de servir les hommes sont devenus inutiles; il faut encore employer celui-ci sans relâche. Car il en est comme des malades. Vous voyez que durant leur mal on les assiste avec un grand soin; on se sert de toute sorte de remedes, pour les soulager; on n'épargne ni les purgatifs, ni les cordiaux; & la medecine n'a point de secrets, ni la tendresse point de secours qu'on ne mette en œuvre pour les sauver, s'il est possible. Mais lors même qu'on n'a plus rien à pratiquer, on continuë encore à prier pour eux; & l'on redouble même les prieres avec plus d'ardeur que jamais, quand ils sont à l'extremité & à l'agonie; parce que Dieu qui vivifie les morts peut toujours les relever, quand les hommes & la nature sont à bout. Il faut donc prier de même: toujours prier dans les états les plus deplorablez, parce que le Tout-puissant peut toujours les secourir contre esperance & contre aparence. Jonas prie dans

le ventre même du monstre marin, & il en est delivré; les trois enfans prient dans les flâmes de la fournaise, & ils en sont retirez. Il n'y a qu'un lieu seul & un état dans le monde où il ne soit plus tems de prier, c'est l'Enfer, où la priere est entierement inutile; comme le temoigne l'exemple du mauvais riche, parce que c'est un lieu où il ne se fait point de redemption ni de delivrance. Par tout ailleurs la priere est de raison. Et lors qu'il n'y a plus d'autres services à rendre aux hommes, il faut encore leur continuer ce dernier office, pour faire comme nôtre Prophete, qui ne pouvant plus secourir les Israélites accablez sous leurs vices & sous leurs calamitez, prie encore Dieu pour leur conyersion & pour leur salut.

Ministres de Dieu qui êtes ses heraults & ses organes dans l'Eglise; bien que vous ne soyez pas Prophetes, comme Jérémie, vous êtes pourtant serviteurs de l'Eternel; comme lui, & vous devez entrer dans son esprit, pour recommander vos troupeaux au Seigneur, dans vos prieres, si vous ne pouvez les servir efficacement d'une autre maniere. Quand vos predications & vos remontrances ne peuvent produire leur conyersion, au moins vous devez toujours employer la priere, pour tâcher à leur en obtenir la grace. Vous êtes d'une façon particuliere les sacrificateurs du Dieu vivant, qui offriez dans son temple: il faut donc que vous vous teniez entre
le

le porche & l'autel, pour le prier qu'il pardonne à son peuple, & qu'il n'expose point son heritage à l'opprobre. Vous êtes les Aarons qui portez l'encensoir de la Nouvelle Alliance. Il faut donc que vous l'ayiez toujours à la main, pour faire fumer le parfum de vos oraisons aux narines de Dieu. Et quand il vient faire quelque grande playe en Israël, il faut que vous couriez promptement avec cet encensoir vous présenter à la brèche, pour tâcher d'arrêter le mal & détourner la vengeance. Mais il faut aussi, peuple Chretien, vous joindre à vos Pasteurs dans cet important devoir. Car vous êtes tous Levites en cet égard: tous la sacrificature royale, pour offrir à Dieu les bouveaux de vos levres qui sont vos prieres: vous êtes tous revêtus de la prophetie en cette fonction generale, qui regarde tous les fideles. Et vous entendez Saint Paul qui parle de la femme prophetisant, ou faisant oraison, pour montrer que cette partie de la prophetie Chretienne qui concerne les oraisons convient aux femmes, aussi bien qu'aux hommes. Ici donc à la priere, à la priere, tous ensemble, Freres bien-aimez, Pasteurs & peuple, hommes & femmes, peres & enfans, grands & petits, vieux & jeunes: tous unanimement à la priere, pour crier à Dieu tous d'un cœur & d'une voix, *Converti nous, converti nous, ô Eternel, & nous serons convertis.*

Joel 2: 17.

1 Pier. 2: 9.
Heb. 13: 15.
1 Cor. 11: 5.

Nous en avons tous besoin, tous chacun

410 *La conversion demandée à Dieu.*

Dan. 9: 5. dans sa vocation, & dans nôtre état. Car nous avons tous peché, tous commis iniquité, tous fait mechamment. Nous sommes tous coupables sans en excepter un seul. Pasteurs dans leur ministère, Anciens dans leur charge, Diacres dans leur emploi, peres dans leur condition, enfans dans leur caractère, maris dans leur ordre, femmes dans leur rang, filles dans leur sexe, riches dans leur abondance, pauvres dans leur disette: tous sans reserve nous avons infiniment manqué à nôtre devoir: à Dieu est la justice & à nous confusion de face. *Converti nous donc tous, ô Eternel,* afin que nous nous acquitions mieux à l'avenir des obligations de nos consciences.

Ibid. 7. *Converti les Pasteurs,* afin qu'ils se montrent vrais patrons du troupeau en parole & en conversation: tellement qu'ils se sauvent & eux, & ceux qui les écoutent. *Converti les Anciens* afin qu'ils soient trouvez irreprehensibles, pour servir d'exemple aux autres, & faire luire si bien leur lumiere avec éclat devant les hommes, que par ce moyen ils les obligent de glorifier Dieu avec eux. *Converti les Diacres,* pour être, comme Saint Etienne, pleins de foi & de vertu, conduisans honnêtement leur propre maison, afin de travailler utilement à la conduite de la tienne. *Converti les peres* pour bien nourrir leurs enfans, & pour être des modeles domestiques de piété & de bonnes mœurs, afin qu'ils soient vraiment peres, & qu'ils contribuent au salut des

des

des ames, dont ils auront engendré les corps.
Converti les enfans afin qu'ils sachent porter
ton joug dès leur jeunesse, & qu'ils soient
l'ornement, la joye & la consolation de leurs fa-
milles. Converti les maris, afin qu'ils ren-
dent leur mariage honorable, & que leur union
pure, sincere, cordiale & fidele soit une
vraye image de celle de J. CHRIST avec
son épouse, possédans sur tout leurs vais-
seaux en sanctification & honneur. Converti
les femmes afin que leur conversation sage,
honnête & modeste repande une bonne
odeur dans l'Eglise, & que la medifance mé-
rite soit confuse à la vuë de leur vertu sans re-
proche. Converti les filles, afin qu'on voye
en elles toute la pudeur & l'innocence de
leur sexe, qu'on y remarque non tant l'air
du monde, que celui de la pieté; & que ce
soyent les vrais lys de nos vallées, dont rien
ne puisse ternir la blancheur, & la pureté:
so qu'elles se fassent honneur de la sainteté
de leur ame, plus que de la parure & de l'or-
nement de leur corps. Converti les riches
afin qu'il se montrent charitables, commu-
nicatifs, liberaux, faciles à distribuer, se fai-
sant un tresor de bon fondement au ciel.
Converti les pauvres, afin qu'ils sachent te be-
nir dans leur disette, & rendre leur pauvreté
glorieuse par la possession de la foi qui est
plus pretieuse que l'or & l'argent. Converti
nous tous, O Eternel, afin que nous soyons
deformais un peuple nouveau en ta presence,
par

Heb.

13:4

Eph.

5: 32

1 Theff.

4: 4

1 Pier.

3: 1

Cant.

2: 1

1 Tim.

6: 18. 19.

1 Pier.

1: 7.

par le changement de nôtre vie. Arrache ce mauvais cœur qui jusqu'ici a résisté à ta parole, à tes faveurs, à tes sommations, à tes châtimens. Arrache ce cœur ingrat, inflexible, & impenetrable que rien n'a pu amollir. Arrache cette pierre dure, & ce rocher immobile qui a tenu ferme contre toute la dispensation de ta providence, de ta grace & de ta justice. Ah ! Seigneur, donne nous en aujourd'hui un autre plus souple, plus sensible, plus obeissant ! ô Dieu crée en nous un cœur net, & un esprit tout nouveau !

Ezech.

11: 19.

Ps. 51:

11.

Voilà, Chrétiens, ce que nous devons demander dans nos prières ; la conversion de nos âmes. Pour celle de nôtre état ne nous en mettons point en peine : si nous avons la première, la seconde ne manquera pas, parce que le même Dieu qui nous aura donné son Esprit d'amendement, est le maître des événemens, & nous accordera indubitablement le reste. Si une fois nos âmes sont renouvelées par une bonne & véritable repentance, nous pouvons nous assurer qu'il renouvellera nos jours, comme au tems jadis. C'est là son affaire. Laissons lui en la disposition & le soin. Songeons seulement au changement de nôtre vie. Faisons en l'unique sujet de nos vœux & de nos souhaits. Demandons le par des prières continuës, le soir, le matin, toutes les heures du jour, dans le temple, dans la maison, dans le cabinet, en public, en particulier. Proffons nôtre
grand

grand Dieu de nous accorder cette grâce, qui tirera infailliblement toutes les autres après elle. Et pour ne differer pas davantage, jettons nous ici presentement tous à genoux pour lui demander cette faveur incomparable, & finir par là nôtre devotion en ce jour. Alons, peuple Chretien, changeons presentement d'exercice, ce n'est plus à moi que vous devez vous attacher. C'est vers vôtre Dieu qu'il vous faut tourner pour lui demander la conversion que nous vous avons proposée. Vous avez assez écouté, parlez à vôtre tour : mais parlez du cœur, criez du fond de vos pensées & de vos ennuis, criez par vos gemissemens & par vos soupirs, tandis que ma langue vous servira à articuler vos demandes. Disons donc ici tous ensemble, de cette maniere avec des ames vraiment penitentes & desireuses de leur conversion.

P R I E R E.

O Grand Dieu, converti nous aujourd'hui afin que nous soyons convertis. Nous voici enfin convaincus de la grandeur de nos pechez, par lesquels nous avons attiré tes jugemens sur nous, & soupirans ardemment après le retablissement de ta grace. Ne nous laisse point plus long tems dans nôtre corruption, que nous reconnoissons avec honte & avec confusion, & que nous detestons maintenant de toutes nos forces. Et comment

414 *La conversion demandée à Dieu.*

ment y être davantage infensibles, & y penser sans indignation ? Elle nous a rendus l'objet de la haine du Ciel, le mepris du monde, l'aversion des hommes, & le jouët des Demons. O Seigneur, ce sont assurément nos pechez qui nous ont mis dans ce malheureux état, nous le confessons en ta presence, & nous nous en condamnons, les larmes aux yeux. Mais, ô Dieu, defai nous de ces pechez qui ont si fort defiguré nôtre condition, & qui nous rendent presque meconoissables. Agi puissamment dans nos cœurs pour les retourner vers toi, par de meilleurs sentimens: dompte nôtre rebellion, confonds nôtre ingratitude, brise nôtre dureté, reveille nôtre insensibilité criminelle. Rends nous l'esprit de nôtre reformation. Rallume nôtre zèle, rechauffe nôtre devotion, redonne nous la pieté de nos Peres, & les dispositions de tes vrais enfans. Il est vrai, Seigneur, nôtre conversion est bien difficile. Car nos vices sont inveterez, nos habitudes profondes, nos passions violentes & enracinées, & le peché nous tient depuis long tems sous son malheureux empire; mais si tu veux pourtant nous convertir, nous serons infailliblement convertis. Rien ne t'est impossible, tu peux illuminer les aveugles, rendre l'ouïe aux sourds & la vie aux morts. O Dieu tout-puissant fai en nous ces miracles de ta grace, nous en avons besoin. Ouvre nos yeux aveuglez par les prejugez du monde, qui comme des rayes épais-

épaisses les empêchent d'apercevoir le vrai bien. Debouche nos oreilles fermées par les convoitises de la chair, qui nous rendent sourds à ta voix : vivifie nos cœurs morts & enfevelis dans le vice. O Dieu qui convertis Manassé dans sa prison, Jonas dans son naufrage, & le bon larron sur la croix ; converti nous sur le bord du precipice, où tu nous as mis. Ecoute nôtre voix triste & pleurante qui t'appelle des lieux profonds à nôtre secours. Vien enfin nous tendre la main seconrable, nous arracher au monde qui nous a seduits, à la chair qui nous a fouillez, à Satan qui nous a corrompus, à nous-mêmes qui t'avons tourné le dos par des rebellions inexcusables ; converti nous à toi, ô Eternel, après nous avoir abandonnez quelque tems, pour faire voir en nous la foiblesse de la nature : relève nous par un saint amendement, rapproche nous de toi, pour faire éclater en nous la puissance de ta grace. Plus nos pechez sont grands, plus il y aura de gloire pour ta misericorde à nous les pardonner ; & pour ton Esprit à nous en delivrer. Pardonne donc, ô grand Dieu, en tes compassions infinies, & que là où le peché a abondé, ta grace qui n'a point de bornes abonde encore par dessus : que là où le vice a été excessivement pechant, ton Esprit qui peut tout triomphe & l'emporte : afin que nous puissions dire éternellement à la louange de la gloire de ta grace ; Telles choses étions nous

Rom. 5 :

20.

Ibid. 7 :

13.

E. b. 1: 6.

1 Cor.

6: 11.

au-

416 *La conversion demandée à Dieu.*

autrefois : mais nous en avons été lavez, mais nous en avons été justifiez : nous en avons été sanctifiez au nom du Seigneur JESUS, & par l'Esprit de nôtre Dieu. Seigneur Eternel, nous ayant ainsi convertis par le renouvellement de nôtre vie, veilles aussi nous faire voir le retour & le retablissement de nôtre repos. Tu le peux facilement, quoique la chair & le sang le jugent impossible. Les Demons sont dans tes chaînes, les hommes dans ta main, toutes les creatures sous tes Loix. Tu peux donc tout ce que tu veux. Et veilles Pere des misericordes finir nos épreuves, de peur que nous ne succombions sous le faix de l'affliction. Abrege les jours de l'angoisse pour l'amour de tes élus, qui soupirent nuit & jour après le soulagement. Regarde enfin tes pauvres Eglises d'un œil de pitié paternelle, pour terminer ou moderer leurs souffrances. Releve les de leur ruine, delivre les de leurs maux & de leurs frayeurs. Repare leurs brèches, gueri leurs playes, effuye leurs larmes ; & pour l'amour de ton nom qui est reclamé sur elles, & de ta verité celeste qui est interessée dans leur cause, ne tarde point davantage, s'il te plaît, à leur faire voir le jour de ta delivrance. Sauve ton peuple, Seigneur, sauve les peres qui ont l'honneur de vivre dans ton alliance : sauve les enfans qui y sont nez & qui y naissent tous les jours, que l'on en voudroit detourner. O Pere Eternel, ne permets point que nul les ravisse jamais de ta main,

Matth.
24: 22.

Jean 10.
28.

main, ni de la nôtre. Conserve les nous par ta sainte Providence, afin que nous ayons la consolation de les voir toujours avec nous dans ta maison, de te les présenter un jour avec nous devant ton trône, & de te dire avec joye, nous voici nous & les enfans que tu nous as donnez. Pour cet effet touche le cœur & l'esprit des Rois, qui ont de nos freres dans leurs Etats: donne leur les mêmes inclinations qu'à ce grand Prince qui procura un si glorieux retablissement au peuple des Juifs; inspire leur des sentimens d'amour & de paix pour tes pauvres brebis, afin qu'ils puissent jouir de la liberté de leur conscience, & que rendant à Cesar ce qui appartient à Cesar, ils puissent rendre librement à Dieu ce qui est legitimement dû à Dieu. Beni sur tout les Puissances qui te conoissent & te servent selon ta parole. Entre celles-là nous te recommandons particulièrement Nosseigneurs les Etats: ren de plus en plus leur nom glorieux & illustre dans le monde & dans l'Eglise: & leur puissance redoutable par mer & par terre. Beni leurs Provinces, beni leurs villes, beni leurs Eglises, les chefs & les membres qui les composent. Beni ceux qui commandent & ceux qui obeissent, leurs personnes, leurs familles, leurs affaires, leur navigation, leurs compagnies, & leur commerce. Aye pitié de toutes les personnes qui ont quelque besoin extraordinaire de ton assistance; souvien toi particulièrement, ô Dieu,

Esaï. 8: 18. Heb. 2: 13.

Cyrus

Matth. 22: 17.

418 *La conversion demandée à Dieu.*

de tant de peuples qui croupissent depuis si long tems dans les tenebres de l'idolatrie & de la superstition. O Dieu converti généralement tous les hommes. Converti nous tous & nous serons vraiment convertis, pour t'en rendre à jamais l'honneur & la gloire qui t'en appartient par nôtre Seigneur J. CHRIST.
AMEN.

L E S